



Ruth Myrtille Laferrière

L'héritière
de la
princesse Carolyi

L'imagi
n
b
l
e

Le chasseur abstrait éditeur

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-429-3
EAN: 9782355544293

ISSN collection *L'imaginable*: 2102-1805

Dépôt légal: mars 2019

Copyrights:

© 2019 Le chasseur abstrait éditeur

*Cet ouvrage est dédié à mon défunt père, qui m'a
acheté d'innombrables bouquins et qui discutait de
leur contenu avec moi.*

Ruth Myrtille Laferrière

L'héritière
de la
princesse Carolyi

Dimagi
b
l
e

Le chasseur abstrait éditeur

Chapitre 1

Un vent glacial sifflait et faisait courber l'herbe assez haute pour cacher un tout petit qui resterait coi aux regards. Une silhouette de grande taille se tenait dans l'obscurité, au bord de l'étang, debout, battant de la semelle ou faisant quelques pas de temps à autre pour se réchauffer. Une rafale de vent plus puissante que les autres fit frémir jusqu'à la moelle l'imprudent assez tenace pour rester au bord de l'eau malgré l'engourdissement qui le gagnait.

Le silence qui régnait était assez sinistre. Mille dangers semblaient se tapir à l'abri de tout regard, prêts à fondre sur celui qui attendait et ne manifestait nullement la velléité de partir.

— Comme le ciel est menaçant ce soir !... murmura-t-il.

Un rapide regard lui permit d'apercevoir un firmament fort courroucé car des nuages menaçants avaient depuis un bon moment occulté le pâle croissant de lune.

— Ne viendra-t-il donc jamais ? A-t-il décidé de me faire trépasser sous les assauts répétés de Messire le Vent ? Si les plans avaient changé, il m'aurait certainement prévenu, à moins que... Gardons notre calme et patientons.

Il n'eût pas plus tôt fini avec ses propos qu'il entendit des pas précipités se rapprocher et le halètement du nouveau venu, à bout de souffle.

— Majesté, commença-t-il en s'inclinant très bas, je ne me... pardonnerai pas... de vous avoir... fait attendre.

— Allons professeur, répondit une voix bienveillante aux accents harmonieux, reprenez votre souffle et annoncez-moi que nous pouvons réaliser notre grand projet sans plus tarder.

Si la lune avait été curieuse et moins timide, elle aurait éclairé de son pâle reflet la princesse Eleanor d'Argyrolles, drapée dans un léger manteau sombre boutonné jusqu'au cou. Elle aurait aussi permis de voir son professeur d'histoire, Alain Brontignac, si frêle que le vent semblait pouvoir l'emporter au gré de ses caprices. Il commençait à se courber sous le poids de l'âge et surtout des terribles soucis qui l'assaillaient de leurs griffes depuis un certain temps, depuis que sur tout le royaume un mal fort étrange semblait s'être abattu...

— Avant de vous répondre, puis-je me permettre de vous demander une nouvelle fois si vous n'avez pas changé d'avis ?

— Mon cher professeur, au cas où j'aurais changé d'avis, comme vous me le demandez, pourriez-vous me nommer l'élus qui a mérité votre confiance, qui a ouï votre récit sans vous menacer d'informer le Médecin de la Cour de vous épier pour déceler au plus tôt tout signe de folie ? Donnez-moi un seul nom et je vous assure que je rentre de ce pas au château me plonger dans les délices du sommeil où je pourrai tout oublier.

— Cependant Altesse, si le roi votre père était au courant, ne croyez-vous pas qu'il serait terrifié à l'idée de tous les dangers que vous vous apprêtez à affronter ?

— Si j'avais tout confié à mon père, il commencerait par craindre les périls qui m'attendent mais se laisserait conquérir par une quête aussi noble. Ne m'a-t-il pas si souvent répété dans mon enfance qu'il voulait que je sois décidée ? Du reste, je veux l'aider, je veux aider le royaume tout entier à se soustraire de cette menace. Je comprends que votre grande affection pour moi et la crainte d'un châtement découlant du courroux royal vous inspirent ces propos destinés à me détourner de mon but, mais à présent, au lieu de vous opposer à moi, contribuez à l'exécution de mon premier voyage.

En prononçant ces derniers mots, la princesse adoucit le ton pour verser un peu de baume sur ce cœur qui allait tant s'inquiéter en envisageant les catastrophes qui s'abattraient inévitablement si une anicroche survenait. Elle était consciente des responsabilités qui pesaient sur les épaules du professeur mais soutenait jusqu'au bout un choix fait en pleine connaissance de

cause. D'ailleurs, elle avait laissé une lettre à son père au cas où, et comptait bien sur son esprit de justice pour épargner messire Brontignac.

— Professeur, le royaume vit à nouveau les jours sombres d'antan et nul n'a pu avancer une explication valable et proposer une solution, hormis vous qui avez échafaudé quelques hypothèses. Vous êtes venu, il n'y a pas si longtemps, tout bouleversé, et m'avez narré un récit des plus étranges, que j'ai trouvé digne de quelque sombre manuscrit d'autrefois. Par la suite, vous m'avez confié qu'après des nuits blanches, vous aviez finalement trouvé un moyen certes périlleux mais infaillible, selon vous, pour contrer les forces maléfiques qui nous ont attaqués et vous aviez semblé ravi au début que je sois disposée à vous accorder mon soutien. Vous m'avez appris tout ce que je dois savoir, vous m'avez soumis à un interrogatoire serré qui ne m'a prise au dépourvu à aucun moment. Je suis prête. Soyez fier de votre élève et aidez-la à gagner les lointaines contrées où se trouve le salut.

— Princesse, balbutia le professeur, je ne me pardonnerai jamais s'il vous arrivait quelque tracasserie.

— N'invoquez pas le malheur. Ayez confiance au contraire, c'est tout ce que je vous demande, mon ami, pour l'amour de moi.

Enfin vaincu, messire Brontignac s'inclina pour baiser avec ferveur la main tendue par la princesse.

— Majesté, je vous prie de me suivre jusqu'à la barque que j'ai fait laisser sur la rive en prévision de votre voyage.

— Ne craignez-vous aucune indiscretion ?

— Ne vous inquiétez pas. L'ami qui m'en a laissé l'usage n'a pas insisté devant mon mutisme.

— Je vous suis dans ce cas.

Après un dernier regard à la silhouette sombre et imposante du château, la princesse emboîta le pas à messire Brontignac et souhaita pouvoir revenir plonger dans un sommeil bien mérité, avec le sentiment d'avoir œuvré utilement pour le bien de son royaume. La barque fut tirée d'un buisson et mise à flot.

Malgré l'obscurité, le professeur d'histoire semblait avoir ses points de repère car il signala :

— Nous sommes arrivés. Je vous laisse donc plonger. N'oubliez pas que vous devez être rentrée avant l'aube.

— Je n'oublierai pas vos consignes, soyez sans crainte. Souhaitez-moi bonne chance.

— Que le ciel vous protège, Majesté. Vous me retrouverez ici à votre retour.

Eleanor enleva son manteau qu'elle tendit au professeur. Il ne lui restait plus que son justaucorps noir. Elle frissonna rien qu'en pensant à la température de l'eau, puis exécuta un impeccable plongeon. Les clapotis troublèrent la quiétude de la nuit pendant quelques secondes, puis l'eau redevint étale.

Alors seulement, messire Brontignac réalisa qu'il grelottait de froid ou de peur... de froid et de peur, qui sait ? De grosses gouttes de pluie ruissellaient sur son visage. Ramant pour se mettre à l'abri le plus vite possible car le moment était mal choisi pour attraper froid, il pensait à l'inconnu qui attendait sa princesse. Saurait-elle l'affronter ?

Le professeur attisa le feu dans la cheminée et en rapprocha ses mains frigorifiées, transies et inertes. Pendant quelques secondes, il savoura la bienfaisante chaleur, regrettant de ne pouvoir ainsi réchauffer son âme. Par malheur, nul ne partageait son secret, même pas sa femme, Aglaé, pourtant toujours discrète, qui pour rien au monde ne le trahirait si elle avait su. Il décida finalement de rapprocher son fauteuil pour se réchauffer avant de retourner affronter le vent et la pluie, espérant ne pas réveiller madame Brontignac lorsqu'il pourrait gagner son lit en toute tranquillité. Elle comprendrait qu'il ne veuille rien lui avouer et n'insisterait pas mais messire Brontignac ressentait déjà une certaine tristesse de ne pouvoir tout lui confier cette fois car c'était trop dangereux.

De taille moyenne, les cheveux grisonnants toujours hirsutes, il cachait sous son apparence gracile une étonnante vitalité, à coup sûr héritée de ses ancêtres aventureux. Enfant, il se passionnait pour les récits de

son aïeul qui relatait sans cesse ses voyages dans des contrées fort éloignées du royaume d'Anungar, aux mœurs étranges, combien différentes des leurs. Une fois, il avait osé l'interrompre pour demander à brûle pourpoint :

— As-tu ramené quelques-uns de leurs objets fabuleux de tes voyages, grand-père ?

— Mais non, petit malheureux, tu ne voudrais pas que j'attire sur nous la foudre du malheur ! Car vois-tu, malgré toutes leurs grandes découvertes, ils ne sont pas plus heureux, car jamais satisfaits, ils en veulent toujours plus, même au prix des plus viles actions. Où en étais-je ?

Durant des années, après la mort de son grand-père, il avait continué à se remémorer ses périples mais sa vision des récits avait changé. Ce n'était plus le gamin naïf qui restait bouche bée : il voulait des preuves. Chaque fois qu'il se rendait chez sa grand-mère, il lui demandait toujours la permission de monter au grenier pour exhumer les souvenirs du passé en promettant de ne pas mettre trop de désordre et de prendre un bain après car la poussière et les toiles d'araignée le mettaient toujours dans un état indescriptible et, si sa mère l'avait vu ainsi, elle aurait poussé certainement les hauts cris et lui aurait interdit aussitôt les visites là-haut.

Avec patience, il chercha des cartes pour le guider dans ces villes inconnues et surtout l'itinéraire pour s'y rendre en partant d'Anungar. Un jour, il faillit avoir

le pied écrasé par une malle trop lourde. Son adresse le sauva. Une latte du plancher bougeant derrière les nuages de poussière attira son attention. Après avoir rassuré son aïeule, empressée de savoir la cause de ce vacarme, il promit de redoubler d'attention. Dès le départ de la grand-mère, il se mit à soulever la latte.

Il trouva un peu de paille et, caché dans la paille, un manuscrit si ancien qu'il risquait de s'effriter sous ses doigts d'un instant à l'autre. Il l'enroula le plus soigneusement qu'il put et le rangea dans un endroit plus accessible. Avant de partir, ce jour-là, il le récupéra tout simplement.

Le soir venu, il attendit que tous fussent couchés et descendit à pas de loup jusqu'à la cuisine où il alluma une bougie, le cœur battant. Lorsqu'il remonta, tâtonnant dans le noir et tremblant d'être découvert, une lueur nouvelle s'était allumée dans son regard : il savait enfin. Et le chemin lui paraissait si simple qu'il doutait avoir compris. Il tenait à vérifier sur place les indications tracées par une main ferme avec une encre pâlie par le temps.

Le lendemain, il dévoila à sa mère son projet de pêcher dans l'étang et promit de rapporter de beaux poissons. De cette façon, s'il n'était pas rentré, on saurait où le chercher en priorité. Nul ne remarqua qu'il emportait un balluchon de vêtements de rechange en plus de son attirail de pêche...

Arrivé au bord de l'étang, il s'assit en tailleur et y plongea la main. La température lui parut agréable. Le

contraire n'aurait pas entravé son désir de mettre son projet à exécution. Il voulait trouver des réponses le jour même.

Il se déchaussa, prit une profonde inspiration, marcha là où il avait encore pied puis se laissa couler jusqu'au fond. Habitué à garder les yeux ouverts sous l'eau, il chercha tout de suite à repérer «le seul endroit où l'eau prenait des reflets argentés». Son cœur palpait d'excitation tandis que ses brasses profondes le propulsaient de plus en plus loin du rivage. Bientôt, il dut remonter à la surface respirer.

Il s'assura à chaque remontée que nulle paire d'yeux ne l'espionnait aux alentours, non que l'on jugerait étrange son bain mais il préférait que nul ne soit présent. Sans relâche, il poursuivit ses recherches, toujours animé de la même fougue. Il était sûr qu'il trouverait ce qu'il cherchait.

Lorsqu'il l'aperçut enfin, il dut retenir le cri d'allégresse qui lui montait à la gorge, au risque de lui faire avaler une gorgée d'eau. Il pouvait tenir jusque-là et avec jubilation battit furieusement des jambes vers le lieu de sa convoitise. Rien de particulier ne se produisit, ce qui le remplit de déception. Il attendit quelques secondes puis n'en pouvant plus, il décida de sortir la tête hors de l'eau une fois de plus. Ce qu'il vit faillit lui faire boire la tasse : ses yeux contemplaient à présent un paysage complètement étranger.

Il sursauta lorsqu'un aboiement retentit et qu'un chien d'une taille imposante accourut à toutes pattes.

Craignant d'être découvert, il s'empressa de retourner sous l'eau, priant silencieusement afin d'emprunter aisément le passage dans l'autre sens. Il ne fut pleinement rassuré que lorsque ses yeux purent contempler les alentours familiers de son étang de départ. Il crawla jusqu'à ses effets et changea rapidement de vêtements. Il étendit ses habits mouillés sur l'herbe où le soleil se chargerait bien de les sécher.

Puis, il se coucha sur le dos, essayant de faire le point. Il lui faudrait trouver un moyen de repérer sans trop tâtonner le passage dont il ne comprenait pas encore le principe de fonctionnement. Il se rappela que le soleil luisait haut dans le ciel là-bas alors que la matinée était à peine avancée à Anungar. Mais, il ne pouvait tout de même pas continuer à désigner l'endroit qu'il venait d'entrevoir avec des termes vagues, sans mettre un nom sur la localité. Il résolut alors de retourner dans le grenier de sa grand-mère, persuadé qu'il n'avait pas encore livré tous ses secrets...

Lorsqu'il fut allongé dans son lit ce soir-là, maintes questions se bouscuaient dans sa tête : n'y avait-il que ce passage ? Qui l'avait créé, comment et pourquoi ? Comment son grand-père avait-il réussi à apprendre la langue des étrangers ? Il lui tardait d'être au matin.

— Comptes-tu donc dormir assis toute la nuit, mon époux ?

Messire Brontignac sursauta et se leva d'un bond : devant lui se tenait sa femme, une bougie à la main et une vive inquiétude sur le visage...

Table des matières

Chapitre 1	5
Chapitre 2	15
Chapitre 3	24
Chapitre 4	36
Chapitre 5	44
Chapitre 6	49
Chapitre 7	56
Chapitre 8	65
Chapitre 9	71
Chapitre 10	78
Chapitre 11	87
Chapitre 12	94
Chapitre 13	102
Chapitre 14	110
Chapitre 15	119
Chapitre 16	128
Chapitre 17	135
Chapitre 18	143
Chapitre 19	152

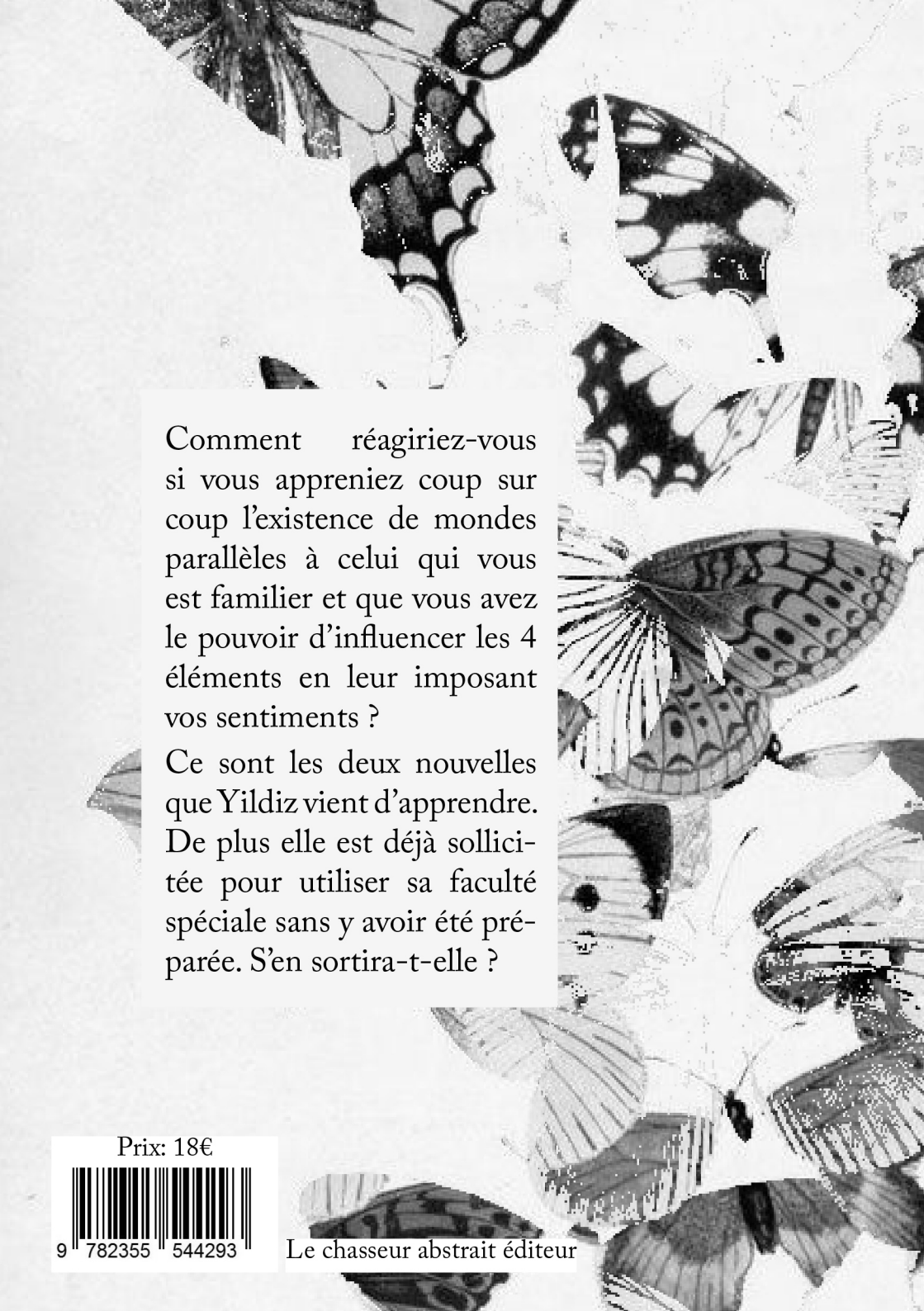
Je remercie particulièrement ma mère, qui a suscité mon intérêt pour la lecture dès la plus tendre enfance; mon ami Pierre Marie Woolley sans qui je ne l'aurais jamais rédigé; mon mari, Sylvio Augustin Jr, sans qui je ne l'aurais jamais publié; Patrick Augustin pour la relecture et les conseils judicieux pour les améliorations; mes amis Jenn-HarlèneLoiseau Jean-Louis, Viala Sanon, Patrice Jean Pierre pour leurs encouragements.

www.lechasseurabstrait.com
chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-429-3
EAN: 9782355544293

ISSN collection *L'imaginable*: 2102-1805

Copyrights:
© 2019 Le chasseur abstrait éditeur



Comment réagiriez-vous si vous appreniez coup sur coup l'existence de mondes parallèles à celui qui vous est familier et que vous avez le pouvoir d'influencer les 4 éléments en leur imposant vos sentiments ?

Ce sont les deux nouvelles que Yildiz vient d'apprendre. De plus elle est déjà sollicitée pour utiliser sa faculté spéciale sans y avoir été préparée. S'en sortira-t-elle ?

Prix: 18€



9 782355 544293

Le chasseur abstrait éditeur